



Louise Cousineau

# Vaste débat public sur Radio-Québec

## Pas de publicité conventionnelle

Après avoir admis avoir étudié durant les derniers mois différentes hypothèses d'avenir au sujet de Radio-Québec, y compris celle de la privatisation, le ministre québécois des Communications Jean-François Bertrand a déclaré hier que « les gens aiment Radio-Québec » et qu'il est important de maintenir la vocation éducative et culturelle de l'Autre télévision. « Radio-Québec est là pour rester », dit le ministre. Il a en même temps annoncé la nécessité d'un large débat public « afin de procéder à une saine remise en question de ce qu'on est et de ce qu'on fait ».

Ce débat public se fera à différents niveaux. Le rapport *Radio-Québec maintenant* sera soumis aux six ministres qui siègent au Comité ministériel permanent du développement culturel. Il sera aussi soumis au Forum permanent des communications qui réunit une trentaine de personnes oeuvrant dans le domaine des communications.

L'avenir de Radio-Québec sera aussi discuté lorsque l'organisme se présentera devant la Régie des services publics à la fin d'avril, et devant le CRTC à la mi-mai. Par ailleurs, la Commission parlementaire de l'Éducation et de la Culture se penchera sur Radio-Québec et sur toute la question de la télévision francophone chez nous.

M. Bertrand a précisé hier lors d'une conférence de presse tenue au siège social de Radio-Québec rue Fullum à Montréal qu'il n'est pas question qu'une nouvelle chaîne commerciale de télévision s'installe au Québec en « se basant sur l'asphyxie de Radio-Québec ».

### Commerciaux non, publicité oui

Le rapport *Radio-Québec maintenant* rendu public hier reprend les conclusions déjà énoncées cet automne sur l'avenir de Radio-Québec. À une exception près : il n'est plus question de pu-

blicité conventionnelle à l'autre télévision. Ce n'est donc pas là qu'on verra des vilains commerciaux ordinaires comme ailleurs. Mais toutes les autres formes de publicité (sociétale, de produit) sont maintenant admises. D'ailleurs, le président directeur général Jacques Girard a admis que Radio-Québec a déjà diffusé de nouvelles formes de publicité (durant les Fêtes, par exemple, la série *Fanny et Alexandre* était commanditée par le CN et des spots vantaient les mérites de cet organisme).

Radio-Québec, qui n'est jamais parvenue à vendre une seule publicité pour l'émission *Variétés Michel Jasmijn*, peut-elle sérieusement envisager des revenus de \$8 à \$11 millions d'ici trois ans, comme le prévoit M. Girard ?

« Oui, répond-il, parce qu'on apprend par les expériences que l'on fait. Et qu'en élargissant les formes de commandites, nous avons plus de succès. » Il a ajouté que depuis deux ans, les revenus autonomes de Radio-Québec étaient passés de \$700 000 à \$2 millions.

Si Radio-Québec ne peut espérer obtenir une subvention substantiellement plus élevée du gouvernement québécois (au dernier budget, c'était \$59,1 millions), elle entend par ailleurs créer un fonds de \$5 millions pour deux ans pour financer ses coproductions. L'argent serait emprunté avec l'autorisation du ministère des Finances et serait renouvelable. Un tel fonds existe déjà pour les publications gouvernementales : les ventes des publications alimentent le fonds.

### Accès à Téléfilm Canada

Du côté fédéral, Radio-Québec parle déjà comme d'un fait accompli le recours au fonds de Téléfilm Canada. On sait que la réglementation de cet organisme fédéral interdit le financement des émissions destinées aux télévisions éducatives. C'est pour cette raison que les producteurs de *Variétés Michel Jasmijn* ont dû faire une vente à un diffuseur privé. C'était la condition essentielle pour avoir accès à l'argent fédéral.

Proclamant qu'il est « ridicule et même lamentable qu'on soit

obligé de passer par un diffuseur privé », le ministre Bertrand s'est dit confiant que la politique de Téléfilm Canada va bientôt changer là-dessus.

Il faudra pas mal plus d'argent à Radio-Québec pour diffuser plus longtemps, et augmenter autant sa production maison que ses achats et ses coproductions. Et diminuer le nombre des reprises. Pour l'instant, la seule augmentation en vue est un ajustement mécanique de \$1,5 million pour l'an prochain.

Radio-Québec entend diffuser plus de théâtre, d'opéra et de concerts. Du côté de l'information, le président Girard proclame qu'on ne veut pas faire ce qui se fait ailleurs. On a tenu le même langage l'été dernier pour annoncer la venue de *Suzanne Lévesque en direct*. On sait que cette émission a été retirée de l'affiche en novembre parce qu'elle n'avait que 15 000 spectateurs.

Les projets d'expansion de Radio-Québec ne seront pas visibles à la télévision la saison prochaine, puisque la grille de septembre est en train d'être élaborée.



photo René Picard, LA PRESSE

Le pdg de Radio-Québec Jacques Girard et le ministre québécois des Communications Jean-François Bertrand lors de leur conférence de presse conjointe hier.

## Prends des vacances!

Jamais je ne me suis sentie aussi peu en sécurité à LA PRESSE. J'avais à peine mis le pied au bureau hier qu'un attroupement s'est formé autour de mon pupitre. Un attroupement vociférant. Sujet : ma recommandation de samedi de voir *La Divine Sarah*.

« J'ai toffé ça... ici, vous pouvez inscrire de trois à 25 minutes, puisque ce sont les chiffres que j'ai entendus, plus ou moins bien, tout le monde parlant en même temps. Ils m'en voulaient terriblement, les gars. Pendant qu'ils hurlaient, une dame a téléphoné pour dire que les rires pendant la scène où la divine s'adresse à la salle faisaient encore plus « cannés » que dans les plus misérables séries doublées.

Un des mes collègues m'a même dit qu'il était temps que je prenne des vacances. C'est le mo-

ment qu'a choisi le boss pour s'éclipser discrètement.

Bref, ils ont trouvé ça théâtral, insupportable, mal cadré, mal foutu, naïeux. Et moi débile d'avoir aimé ça.

Et dire que j'ai regardé une deuxième fois *Sarah* à la télé dimanche soir et que j'ai encore aimé ça. Est-ce à dire que je devrais prendre deux semaines de vacances au lieu d'une ?

Un seul de mes collègues ne m'a pas agressée et vouée au diable. Il avait aimé *Sarah* et a trouvé Monique Leyrac délicieuse.

Par ailleurs, le film sur l'avortement qui a suivi, et que j'avais aussi beaucoup recommandé, a été épargné des foudres de mes collègues.

Comme disent les Américains : « You can't win them all ».

## CHOIX D'ÉMISSIONS

18:35 **23** — Avis de recherche  
Marc Laurendeau est à l'honneur cette semaine.

20:00 **23** — Nova  
Un sujet passionnant ce soir : les enfants prodiges. On verra entre autres un violoniste de 10 ans et un joueur d'échecs de 12 ans.

20:30 **23** — «Le secret»  
Un policier de Robert Enrico avec Philippe Noiret, Jean-Louis Trintignant et Marlène Jobert. Un écrivain aide un inconnu qui se dit poursuivi parce qu'il a découvert un secret d'État.

## La Presse au micro

# Ferré, toujours le vieil « anar »

Quelle idée de fou. Jumeler pendant une semaine l'écriture et la radio, se calquer, se multiplier, présenter aux artistes un visage à deux faces, ça tient de la fiction. Et pourtant Chantal Jolis, aussi folle que moi certains matins, a accepté cette étrange

### JEAN BEAUNOYER

complicité. Une semaine à l'*Oreille musclée*, mes entrevues, mes heures de tombée, mes spectacles à voir pour le journal, toujours le journal, mes retardés, mes bibittes et cette pudeur à se raconter, parce que les journalistes peuvent tout se permettre sauf de se raconter.

Hier matin, 11 heures cinq minutes, crayon bien en main, et papier sur table, j'attaquais cette première heure à Radio-Canada. Je savais déjà que Léo Ferré attendait notre appel depuis sa résidence en Italie. Un beau coup, une chance inouïe parce que Ferré n'a pas été vu au Québec depuis 11 ans et qu'il n'est pas très accessible. Ni pour le Québec ni pour la France.

Un blues d'Oscar Petterson en guise d'ouverture et le micro s'ouvre. Comme une grande porte. Je ne vois que les grands yeux de Chantal qui me fixent comme si elle voulait aller tout chercher en quelques minutes. Ici il n'y a pas de ratures, de corrections, tout meurt après un coup de souffle. Le temps se mesure à la seconde et parfois son adolescence passe entre deux disques. Quel dangereux métier quand on y pense. Quel vertige!

### La première question

Déjà Ferré en ligne. Il suffit de dire bonjour et il répond. Chantal a remarqué qu'il était nerveux, tendu mais je n'ai pas remarqué et je pense à la première question. Je prépare toujours une question. Une seule. Le reste dépend de l'autre et je m'ajusterai facilement. Pendant que Chantal nous identifie, je regarde le triple album produit en 1984. Ferré a bien vieilli et je compte ses 69 ans. Je pense à Mai 68, à la deuxième jeunesse de cet anarchiste de la chanson et je lui demande si la vie d'artiste (qu'il a chantée d'ailleurs) est éternelle.

« Non. Après c'est fini ». Il aurait pu à jouter tout s'en va comme dans la chanson mais d'ici là, il y a toujours l'anarchiste qui se manifeste et qui nous regarde vivre : « C'est une époque abominable et extraordinaire à la fois. Rimbaud qui revient par la musique et les gens qu'on « compute » (deux mots étonnants dans ce même mot) ». Il parle du mythe qu'il a ennuqué particulièrement, le sien surtout et considère la rareté de talent dans le rock : « Si Mozart était placé dans les juke-boxes, il ferait un hit ».

Ferré travaille actuellement aux arrangements d'une musique qu'il fera avec une formation musicale de la Tchécoslovaquie en prévision d'un spectacle présenté en août 1986 et on discute aussi de la possibilité d'un ou de plusieurs spectacles au Québec prochainement. Ferré a confirmé avoir été approché...Aujourd'hui, l'humour sera à l'honneur à la radio et au journal.



Jean Beaunoyer

ce passe entre deux disques. Quel dangereux métier quand on y pense. Quel vertige!

### La première question

Déjà Ferré en ligne. Il suffit de dire bonjour et il répond. Chantal a remarqué qu'il était nerveux, tendu mais je n'ai pas remarqué et je pense à la première question. Je prépare toujours une question. Une seule. Le reste dépend de l'autre et je m'ajusterai facilement. Pendant que Chantal nous identifie, je regarde le triple album produit en 1984. Ferré a bien vieilli et je compte ses 69 ans. Je pense à Mai 68, à la deuxième jeunesse de cet anarchiste de la chanson et je lui demande si la vie d'artiste (qu'il a chantée d'ailleurs) est éternelle.

« Non. Après c'est fini ». Il aurait pu à jouter tout s'en va comme dans la chanson mais d'ici là, il y a toujours l'anarchiste qui se manifeste et qui nous regarde vivre : « C'est une époque abominable et extraordinaire à la fois. Rimbaud qui revient par la musique et les gens qu'on « compute » (deux mots étonnants dans ce même mot) ». Il parle du mythe qu'il a ennuqué particulièrement, le sien surtout et considère la rareté de talent dans le rock : « Si Mozart était placé dans les juke-boxes, il ferait un hit ».

Ferré travaille actuellement aux arrangements d'une musique qu'il fera avec une formation musicale de la Tchécoslovaquie en prévision d'un spectacle présenté en août 1986 et on discute aussi de la possibilité d'un ou de plusieurs spectacles au Québec prochainement. Ferré a confirmé avoir été approché...Aujourd'hui, l'humour sera à l'honneur à la radio et au journal.



Claude Gingras

Après les abonnés des « Concerts Gala », la semaine dernière, c'est au tour des habitués des « Grands Concerts » de l'Orchestre Symphonique de Montréal de retrouver leur orchestre, après la récente tournée Canada-Orient.

Cette semaine, l'OSM présente son huitième programme « Grands Concerts ». Mais, encore une fois, l'horaire de l'Opéra de Montréal (*La Bohème* joue encore les 13, 16 et 19) oblige l'OSM à modifier le sien. Les abonnés du mercredi aux « Grands Concerts » allaient à l'orchestre hier soir. La semaine prochaine, ce sont les abonnés du mardi aux « Concerts Air Canada » qui iront au concert lundi soir. Lieu et heure restent inchangés : salle Wilfrid-Pelletier, 20 h.

Le chef est-allemand Günther Herbig, qui était de retour à l'OSM la semaine dernière, dirige également cette semaine. Le soliste est le hautboïste suisse Heinz Holliger, qui joue pour la première fois à l'OSM. Il a choisi le Concerto en ré majeur de Richard Strauss, qu'il a déjà enre-

# Heinz Holliger pour la première fois avec l'OSM



Heinz Holliger, hautboïste, soliste cette semaine à l'OSM.

gistré. Pour sa part, Herbig dirigera *First Essay for Orchestra*, de Samuel Barber, et la grande neuvième Symphonie de Schubert.

La semaine prochaine, les abonnés « Air Canada » entendront la jeune pianiste soviétique Ekaterina Sarantseva, gagnante du premier prix au dernier Concours international de Montréal, qui jouera le populaire deuxième Concerto de Rachmaninov. (Je rappelle que la radiodiffusion du récital que Mlle Sarantseva donnait la semaine dernière au Pollock Hall passera à CBM-FM le 23 avril à 20 h.)

Le réputé hautboïste Heinz Holliger, soliste à l'OSM cette semaine, étudia avec Pierre Pierlot. Son répertoire est très étendu, du baroque à l'avant-garde. Il est également compositeur : il a écrit des oeuvres pour son instrument ainsi que des oeuvres pour lui et sa femme, la harpiste Ursula Hollinger. De même, plusieurs compositeurs, de plusieurs pays, ont écrit pour lui et pour le duo hautbois-harpe, entre autres le Suisse Frank Martin, le Français André Jolivet, le Soviétique Edi-

son Denisov, l'Allemand Hans Werner Henze et le Polonais Witold Lutoslawski.

### Amy et Alsina à Montréal

Le sixième et avant-dernier concert de la Société de Musique contemporaine du Québec cette saison a lieu jeudi, 20 h, au Pollock Hall. Au programme : deux oeuvres seulement : *Une saison en enfer*, du Français Gilbert Amy, et *Hinterland*, de l'Argentin Carlos Roque Alsina. Tous deux seront présents et participeront à l'exécution de leurs oeuvres. Datée de 1980, l'oeuvre de Gilbert Amy, pour soprano, piano, percussions et bande magnétique, s'inspire du poème du même nom de Rimbaud. L'oeuvre d'Alsina, venue deux ans plus tard, utilise le même effectif, à l'exception de la voix. Son sujet : « les difficiles rapports entre paysans déracinés et leur terre d'origine » (pour citer le communiqué de la SMCQ).

### Scott Ross à Radio-Canada

Scott Ross, le réputé claveciniste québécois d'origine américaine, est l'invité des concerts publics (radiodiffusés en direct) du Réseau français de Radio-Canada

## Herbig et Holliger triomphent à l'OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre invité : Günther Herbig. Soliste : Heinz Holliger, hautboïste. Hier soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts ; reprise ce soir. Dans le cadre des « Grands Concerts ». (Par exception, les abonnés du mercredi assisteront au concert hier soir.)  
Programme :  
First Essay for Orchestra, op.12 (1937)...Samuel Barber  
Concerto en ré majeur pour hautbois et petit orchestre (1945-46)...Richard Strauss  
Symphonie no 9, en do majeur, D.944 (1828)...Schubert

### CLAUDE GINGRAS

Günther Herbig a obtenu un autre triomphe hier soir à l'OSM. La réponse de tout l'orchestre à son Schubert plein de noblesse et de lumière, le silence presque religieux qui habitait la

salle, enfin l'ovation prolongée de celle-ci sont autant de choses qui, s'ajoutant à la réaction générale de la semaine dernière et à l'impression laissée par les précédentes visites du chef est-allemand, indiquent que celui-ci a fait l'unanimité de part et d'autre de la rampe.

Il était clair que tous, musiciens et auditeurs, étaient heureux de retrouver le grand répertoire germanique et, surtout, de le retrouver entre les mains d'un spécialiste, à la direction sans sourires ni gestes inutiles, mais combien efficace.

Intense et dramatique, cette *Neuvième* de Schuœrt n'en pos-

édait pas moins une inhabituelle clarté polyphonique, et ce même si on sentait que le chef aurait souhaité une exécution encore plus parfaite. Herbig omet les reprises aux premier et dernier mouvements, mais sa décision est justifiée par la longueur de l'oeuvre.

Un autre triomphe marque la première moitié du concert : celui de Heinz Holliger qui, faisant ses débuts à l'OSM en jouant de mémoire le Concerto de Richard Strauss (oeuvre en trois mouvements s'enchaînant et comportant deux cadences écrites), nous montre que le hautbois peut être un instrument aussi musical que

n'importe quel autre et que lui-même est incontestablement le plus grand hautboïste actuel. Quelle technique et, surtout, quel musicien ! Rappelé sans fin, M. Holliger dut jouer encore : il offrit l'une des six *Metamorphoses after Ovid*, op.49, de Britten, dans de prodigieux effets de couleur et de lointain.

Herbig avait manifestement concentré ses efforts sur le Schubert. Dans le concerto, l'orchestre n'était pas à la hauteur du soliste. En début de programme, un Barber qui aurait bénéficié d'une lecture supplémentaire de la part du chef et une répétition de plus de l'orchestre.